

from the first millet of the year—a pretty custom known as *puthene kuon*, honouring with porridge.

All are equally anxious for a child to be born, the husband and wife because they want a son and the wife's parents and kin because they cannot, without risking complications, dispose of the cattle of the marriage till a first-born completes the union. Those whose daughters they might wish to marry would not be happy about accepting such cattle as bridewealth in case they had suddenly to be returned to the husband. When a child is born the mother remains with her parents till she has weaned it. This is a suitable regulation, because after the bridewealth has been paid the husband's father is likely to be short of lactating cows, while the wife's parents will have plenty of milk from their herd. If, for some reason, the wife goes to live with her husband before the child is weaned, it may not be weaned without the consent of her parents, and I have seen a husband pay several cattle to atone for contravention of this rule. A *kee*, first child, belongs to the home of his maternal grandparents and if he is weaned in his father's home he returns to live with them, a boy till he is initiated and a girl till she is betrothed. This is the rule, though there is variation in practice, depending on the ability of the maternal grandparents to support the child and on the relations between them and their son-in-law.

Shortly after the birth of her first-born the wife, now called *pai dap*, a nursing mother, brings the baby to her husband's home and lays him in the ashes of the hearth in the centre of his grandfather's byre, a rite known as *uonng puka*, the bringing to the ashes. Beer has been prepared and is drunk by a few senior kinsmen of the husband who live in his hamlet. It is a domestic, and not a public, ceremony. The wife spends a few days in her husband's home and returns with the child to the village of her parents. She has as yet no hut of her own in her husband's homestead.

When his first-born has been weaned the husband builds his wife a hut in his father's homestead facing the family kraal. He then goes to ask his parents-in-law for his wife. They do not deny him, even if, as is likely, some of the bridewealth cattle are still owing. They give her a horn spoon and a gourd and she takes these with her to her husband's home. The gift of a spoon is emphasized by the Nuer in speaking of marriage, because it is a recognition that the woman is now, in the full sense, a wife, who will eat of the porridge of her own gardens with the milk of her own herd. She now milks her husband's cows instead of her father's and hoes the gardens of his home and not those of her childhood. Before she is given a spoon, even if she hoes a garden at her husband's home she takes the harvest back to her father, or she may live at her husband's home and cultivate in her father's village, if it is not far. It is only when a man's bride has borne him a child and tends his hearth that she becomes, in the Nuer sense, his wife. She then makes a *buor*, a mud fire-screen, and the spirit of his lineage comes to dwell there. Later his father tells him to build a byre and gives him a few cows to start a herd.

The marriage has thus reached completion through many stages: betrothal ceremony, wedding ceremony, consummation ceremony, the birth of a child, the bringing of the first-born to his father's byre, and the presentation to the wife of a spoon as a sign of her domestic separation from her family. She comes to her husband's home not as a wife but as a mother whose breasts have suckled a child of their lineage.

Africa, 17 (1947)

[41]

## LE SCEPTRE DES CHEFS BASUTO

F. LAYDEVANT, O.M.I.

CHEZ tous les peuples, civilisés ou non, le pouvoir royal est marqué ou symbolisé par un emblème qui peut être une couronne, un sceptre, ou quelque autre objet comme l'escabeau doré, ou *Golden Stool* que le livre de Edwin Smith a rendu célèbre. Au Basutoland l'un des premiers portraits du roi Moshesh le représente tenant en main un bâton, ou sceptre, d'environ un pied et demi de longueur et surmonté d'une boule ronde. C'était le *molamu oa tsukulu*, ou 'bâton (en corne) de rhinocéros' qui est pour les chefs du Basutoland, le principal emblème du pouvoir. Parmi les écrivains qui ont dépeint les coutumes des Basuto nous n'en connaissons pas qui aient parlé en détail de ce sceptre d'apparence plutôt commune, mais dont l'importance mérite d'être signalée.

Le bâton ou sceptre de rhinocéros est, comme le nom l'indique, une sorte de bâton, ou casse-tête, taillé dans une corne de rhinocéros. Il est généralement de couleur noire ou brun foncé. Si on l'examine au microscope on voit qu'il est composé d'une multitude de poils très fins et fortement collés ensemble. On ignore aujourd'hui quelle est la provenance du sceptre que possédait Moshesh. Nous savons seulement que tous les jeunes gens basuto reçoivent, au sortir des cérémonies de l'initiation, un bâton pareil à celui-là, et qu'on appelle 'bâton, ou corne, de rhinocéros', même s'il est fabriqué avec une pièce de bois dur. D'autre part nous savons que, déjà à cette époque, il y avait longtemps que le rhinocéros avait disparu du Basutoland. Quant à ceux qu'on voyait encore à Natal, leur férocité, leur vitesse à la course, et l'épaisseur de leur peau, en faisaient un gibier très difficile à atteindre. Les quelques cornes qu'on réussissait à obtenir étaient vendues à un prix exorbitant aux chefs des tribus voisines. Il est donc possible que la corne de rhinocéros de Moshesh soit celle que son père Mokhachane lui a procurée au sortir des cérémonies de l'initiation; mais il est aussi fort probable que cette corne, fut achetée par Moshesh lui-même, lorsque son pouvoir commençait à s'affermir.

Un objet aussi précieux n'a pu manquer d'être envié et jaloué par les prétendants au pouvoir. On nous a raconté qu'en l'année 1924-5 le grand chef Griffith, désirant faire de son fils Bereng son héritier aux dépens d'un autre de ses fils appelé Seiso, donna un jour le sceptre de Moshesh au premier, et au deuxième celui de Makhabane, frère de Moshesh. Les protestations de Seiso, soutenu par de nombreux partisans, obligèrent Griffith à revenir sur sa décision, et le sceptre de Moshesh fut donné à Seiso.

Pour faire comprendre au lecteur la signification véritable de cet objet symbolique, nous ferons remarquer que le sceptre des chefs, au lieu d'être fabriqué avec du bois précieux, comme c'est le cas pour celui qu'on donne aux enfants du commun du peuple, est toujours, quand il s'agit des fils de chefs et d'un héritier du pouvoir, taillé dans une corne de rhinocéros. Si on consulte les croyances des Basuto, la raison qui a fait choisir la corne de rhinocéros comme symbole du pouvoir est assez claire. Selon la méthode animiste ou dynamiste des peuples bantous on sait que les propriétés d'un objet quelconque, animal, végétal ou minéral, peuvent être communiquées

à une personne et vice versa. Or le rhinocéros est universellement connu comme un animal extrêmement puissant, et l'éléphant lui-même ne l'affronte pas sans danger. Sa puissance, c'est-à-dire son arme offensive et défensive, est dans sa corne. Si donc une personne peut se procurer une corne de rhinocéros, elle acquiert par le fait même une puissance considérable, à l'instar de ce pachyderme qui est puissant entre tous les animaux.

On trouve aussi, parmi les croyances des indigènes, une autre raison plus profonde de la haute valeur du sceptre des chefs basuto, c'est l'importance de la corne en général dans l'emploi des remèdes magiques. Les principaux charmes ou remèdes des Basuto sont presque toujours conservés dans une corne; de sorte qu'en parlant des divers remèdes les indigènes ne diront pas 'le remède contre la grêle', ou 'pour la guerre', mais plutôt, 'la corne de la grêle, la corne de la guerre, etc.' Quand les premiers missionnaires vinrent en ce pays, la plupart des grandes personnes portaient au cou une corne remplie de remèdes magiques comme charme protecteur. Actuellement cet usage a disparu, mais non pour les petits enfants, car beaucoup d'entre eux portent encore une petite corne minuscule remplie de remèdes superstitieux. Nous avons pourtant rencontré un médecin-sorcier qui tenait en main, en guise de canne à promener, une corne de gazelle oryx de trois pieds de long et remplie de remèdes composés par lui-même.

Une coutume conservée avec soin est celle de la corne du pouvoir, ou du chef, gardée précieusement dans un endroit secret par des personnes de confiance. Beaucoup de familles ont aussi leurs cornes spéciales, dont elles font usage dans certaines circonstances. Les principales cornes en usage au Basutoland sont celle du chef ou du pouvoir, celle de la guerre, celle de l'initiation, celle de la foudre et celle qui protège le village.

Ces quelques détails montrent qu'au sud de l'Afrique la corne n'est pas seulement une sorte de récipient à remèdes, elle est aussi en elle-même un symbole de pouvoir. Cela ne doit pas nous étonner puisque la Bible elle-même nous parle de la corne comme une marque de puissance. On lit, en effet, dans le psaume 74, v. 6, que Dieu brisera les cornes des pécheurs, et qu'il élèvera les cornes du juste. On voit aussi dans St Luc, c. 1, v. 69, que Zacharie, père de St Jean Baptiste, remercie Dieu d'avoir érigé la corne de notre salut dans la maison de David, son enfant.

Au sujet du pouvoir mystérieux de la corne, un auteur anglais, Hollingsworth, dans son livre *History of the East Coast of Africa* fait remarquer qu'on trouve fréquemment le signe de la corne dans les écrits et les peintures assyriennes, où il était toujours un symbole de force et de royauté. Il constate qu'il en est de même parmi les Swahili de l'époque actuelle et il pense que cette coutume a pu être apportée sur la côte orientale de l'Afrique par des navigateurs assyriens à une époque préhistorique.

Mais le sceptre des chefs basuto n'a pas seulement des affinités avec le culte de la corne; il semble aussi avoir quelque parenté avec le culte du rhinocéros et de la licorne, qui, selon St Jérôme, ne font qu'une seule et même chose. Dans le livre des Nombres, parlant du peuple juif il est dit (c. 23, v. 22) que Dieu l'a fait sortir de l'Égypte, lui dont la puissance est comme celle du rhinocéros. Dans le Deutéronome Moïse, bénissant la tribu de Joseph, disait: ' Ses cornes sont comme celles du rhinocéros, avec elles il fera reculer les nations jusqu'à l'extrémité de la terre.' Au livre des psaumes il est dit: ' Ma corne sera exaltée comme celle de l'unicorne.' Parmi les

louanges, ou poésies, dont se sert le médecin-sorcier en manœuvrant les osselets divinatoires, on trouve un appel au pouvoir magique du rhinocéros qui semble être un écho des paroles de la Bible: *Tsukulu ntsoele lesoling*, 'Rhinocéros, sauve-moi du péril et des larmes'.

Dans la légende de la licorne, on a prêté à cet animal des propriétés merveilleuses. Selon Odell Shepard, dans son livre *The Lore of the Unicorn*, le médecin Ctésias, qui passa 17 ans à la cour du roi Darius, nous dépeint cet animal comme une sorte d'âne sauvage gros comme un cheval, avec un corps blanc, une tête rouge et des yeux bleus. Cet animal était d'une puissance et d'une rapidité extraordinaires. Sa corne, qui a un pied et demi de longueur, protège, dit-on, de l'épilepsie quand on s'en sert pour boire. Apollonius de Tiane, qui vivait au premier siècle de l'ère chrétienne, attribue à cette coupe la propriété de protéger contre le poison et les maladies.

Pendant le Moyen Âge les cornes de narvals, auxquelles on attribuait des vertus semblables, étaient vendues à un prix qui équivalait dix fois leur pesant d'or. On a même retrouvé parmi les dépenses des rois de France, un compte pour une épreuve de licorne, afin de toucher la viande royale (la corne était supposée transpirer quand il y avait du poison). Mais Albert le Grand émettait déjà des doutes sur les propriétés merveilleuses de cette corne.

La légende de la licorne s'est perpétuée au Sud de l'Afrique jusqu'aux temps modernes. K. J. de Kok, l'auteur d'un livre intitulé *Empires of the Veld* nous apprend qu'à Natal en l'année 1860, on discutait sérieusement, sur la foi de récits apportés par des indigènes zoulou ou basuto, la possibilité d'aller à la chasse de la licorne dans les montagnes du Basutoland. Une troupe de ces animaux, qui ont une seule corne au milieu du front, était supposée paître dans une vallée sauvage, située au cœur du massif montagneux du pays des Basuto. La principale difficulté qui s'opposait à cette entreprise était le refus du roi Moshesh. Mais en 1866, alors que l'État libre d'Orange était en guerre avec le Basutoland, un fort détachement de soldats boers parcourut le massif de montagnes où les licornes étaient supposées se cacher. Les soldats boers s'emparèrent de quelques milliers de moutons et de bestiaux, mais ils ne rencontrèrent pas une seule licorne.

Les propriétés merveilleuses que les Basuto attribuent au sceptre de leurs chefs ressemblent fort à celles que les anciens attribuaient à la licorne. La première qualité que les indigènes nous ont signalée est celle-ci: Lorsqu'une femme de l'entourage du chef souffre des mamelles, elle va au chef qui prend un couteau et gratte un peu de poussière à la surface de la corne. Cette poussière est alors mélangée avec de l'eau qui sert de remède, soit pour l'usage interne, soit pour l'usage externe. Le sceptre royal ou seigneurial est employé aussi pour confirmer le médecin-sorcier dans ses fonctions. Ce n'est pas l'imposition de la corne qui fait le médecin ou le devin. Pour exercer son métier le médecin-sorcier doit passer par des cérémonies diverses et par une préparation longue et difficile. Mais quand toutes les épreuves sont terminées, il va se présenter au chef, qui lui fait tenir en main, pendant quelques instants, le sceptre en corne de rhinocéros. Cette cérémonie est une sorte de confirmation qui autorise le médecin-sorcier à fabriquer les remèdes magiques, à soigner les malades et à manier les osselets divinatoires.

Quant au chef lui-même, la corne lui confère des pouvoirs très étendus. Voici ce qu'un petit-fils de Moshesh (qui nous a raconté ce détail) vit un jour à la cour d'un de

ses oncles appelé Makotoko: 'C'était un après-midi d'été. La chaleur était accablante, le tonnerre grondait, et un nuage de grêle commençait à se former à quelques milles de distance. On vit alors le chef saisir d'une main une assagaie avec laquelle il menaçait de temps à autres le nuage de grêle pour lui faire prendre une autre direction. Dans l'autre main il tenait le bâton ou sceptre de rhinocéros qu'il levait et abaissait d'un mouvement lent et régulier.' L'usage de l'assagaie pour chasser la grêle ou le tonnerre est propre au médecin-sorcier, mais l'exemple que nous venons de citer montre que l'emploi du sceptre seigneurial peut donner au chef des pouvoirs qui égalent ceux du médecin-sorcier.

La vertu la plus importante du sceptre des chefs basuto est peut-être celle qui est conférée à l'époque de l'initiation. Ce bâton est alors traité de façon spéciale, afin d'être pour le futur chef, un gage d'invulnérabilité dans les combats. Pour un chef tenant en main son bâton en corne de rhinocéros, le seul moyen de le mettre à mort sur le champ de bataille était de lui enlever d'abord le sceptre qui le rendait invincible.

Ces quelques aperçus concernant le bâton de rhinocéros qui sert de sceptre aux chefs basuto, nous montrent que les croyances qui l'entourent sont d'une ancienneté fort remarquable. On peut se demander comment ces coutumes, qui semblent être d'origine assyrienne ou sémitique, ont pu s'infiltrer chez les Basuto. L'explication donnée par Hollingsworth paraît être la plus probable. Ces croyances auraient été apportées par des navigateurs venant de l'Assyrie, et communiquées aux Swahili et aux tribus voisines, parmi lesquelles se trouvaient les ancêtres des Basuto. Bullock, en effet, dans son livre *The Mashonas*, cite une tradition qui fait venir les Basuto des grands lacs. Une autre tradition, conservée dans les chants secrets de l'initiation des Basuto, nous apprend que ceux-ci, à une époque très ancienne, auraient été en contact avec les Swahili. Quoi qu'il en soit, la connaissance de ces quelques détails au sujet du sceptre des chefs basuto est indispensable pour connaître le rôle du chef et son pouvoir magique.

#### CONTRIBUTORS TO THIS NUMBER

K. I. LITTLE, Ph.D., Lecturer in Anthropology at the London School of Economics; carried out studies of the Mende as William Wyse Student in Social Anthropology of Trinity College, Cambridge.

THE REV. STANLEY BROWN, a missionary of the Methodist Church among the Mende people of Sierra Leone.

LE REV. PÈRE G. HULSTAERT, M.S.C., rédacteur d'*Equatoris*; auteur de *Praktische Grammatica van het Lonkundo*, &c.

E. E. EVANS-PRITCHARD, Ph.D., Professor of Social Anthropology, Oxford; author of *Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande* (1937); *The Nuer* (1940), &c.

LE REV. PÈRE F. LAYDEVANT, O.M.I., spécialiste dans l'étude des mœurs des Basuto.

Y. B. LUBAMBULA.

## THE VOICE OF AFRICA

A GANDA POEM, BY Y. B. LUBAMBULA

THE poem has been rewritten in the new orthography and translated by Miss J. E. Laight of the Church Missionary Society.

### KINTU

Kintu yali jjajja mukulu ow'edda ennyo,  
Omusajja gwe tusaana okumanya:  
Ye jija: w'Abaganda abaliwo,  
Eya-fuka kabaka, omubereberye,  
Ataalina naka mu kifo kimu,  
Omusajja omutezi w'obusolo,  
Omusajja eyayiga okutege ennyo.

Yakeeranga kutega obwo obusolo,  
Ng'akwasa obunene ng'akamala,  
Ng'akwasa obutono ng'agwayo,  
Ng'abeera mu itale ng'akokkwa.  
Lwali lumu yagenda okujja  
Ng'akwasizza Nabbubi ku mmasuka,  
Bwe yamulengera ng'ali wala,  
N'amwegayirira ng'agamba,  
Nti Ssebo, ndeka ng'onnyamba,  
Nange ndikubeera olulala,  
Nga batta mukago, ng'agenda,  
Nti Kale munywanyi, mirembe.

Kintu bwe yakeera enkeera,  
Yasanga nkuyege ku mmasuka;  
Enkuyege yataama butaami  
Nti Mwana wa kitange mbeera,  
Onziggye mu kudaaga njende,  
Nange ndikubeera olulala,  
Nga batta mukago, ng'agenda,  
Nti Kale, munywanyi, mirembe.

Enkeera bwe yakeera okujja,  
Nnamulimi eyagejja obulala,  
Yasanga gumukutte omumiro  
Ng'amaaso gamunyuse bulala.  
Yayogera kimu ng'akimala:  
Ssebo, Mukama wange omuntu,  
Bw'onnyamba n'onziggya mu nkoligo,  
Nange ndikubeera olulala,  
Nga batta mukago, ng'agenda,  
Nti Kale munywanyi, mirembe.

Ate ku lunaku olwaddirira,  
Yakwasa musota mu kakunizo,  
Na vuvuvmira ddene ku mmasuka,  
Bombi teyalwa ng'abaleka,  
Nga batta mukago, ng'agwayo.

### KINTU

Kintu was a great ancestor of very long ago,  
A man whom we ought to know:  
He was the forefather of present-day Baganda,  
Who became the first king:  
Who had no fixed home;  
A man who was a trapper of animals,  
A man who learnt to trap very skilfully.

He used to rise early to trap his animals,  
And he caught very many large animals,  
And he caught many small animals, too.  
He lived mostly out in the open.  
One day he came to his trap  
And found that he had caught a spider.  
When it saw him approaching,  
It besought him, saying,  
'Sir, be good to me and let me go,  
And I will one day be of service to you.'  
So they made blood-brotherhood, and he went off,  
Saying, 'Peace to you, my blood-brother.'

Kintu got up early one morning  
And found a white ant in his trap.  
The ant in its very great distress  
Said, 'Child of my father, spare me,  
Deliver me from this fate, and let me go,  
And I will one day be of service to you.'  
So they made blood-brotherhood, and he went off,  
Saying, 'Peace to you, my blood-brother.'

Early next day he came again  
And found a very fat ant-bee:  
Caught by the throat in his trap.  
With bloodshot eyes it pleaded  
The one same plea only,  
'Sir, my lord the Man,  
Deliver me and take me out of this yoke,  
And I will one day be of service to you.'  
So they made blood-brotherhood, and he went off,  
Saying, 'Peace to you, my blood-brother.'

Again the next day  
He caught a snake in his snare,  
And a buzzing-beetle in his trap.  
He did not fail to spare them both  
And made them his blood-brothers, and went away.